

JM REYNAUD

OFFRANDE SUPREME



prix indicatif : 5 600 € la paire

M. Jean-Marie Reynaud, comme beaucoup d'acousticiens, est un "éternel insatisfait". Son approche du Saint Graal acoustique l'empêche souvent de dormir du sommeil du "juste". Heureux créateur d'enceintes d'une esthétique sonore toujours très affirmée mais, car il y a toujours un mais, jamais totalement satisfait du résultat de son travail.

Ainsi, avec l'un de ses modèles des plus chers à son cœur, l'Offrande, a-t-il fait l'effort de recherches permanentes, obstinées pour accéder à un nouveau modèle. Offrande Suprême, qui porte bien son nom. Tout a été "peaufiné" méticuleusement pour la libérer totalement de certaines petites entraves afin que jaillisse la musique avec spontanéité, dans toute sa richesse émotionnelle.

Pour ce faire, il n'a pas hésité à revoir de fond en comble filtre, structure du coffret, pied, dosage de l'amortissement interne. Le résultat est plus que saisissant en termes d'évidence naturelle dans le déroulement du flot mélodique.

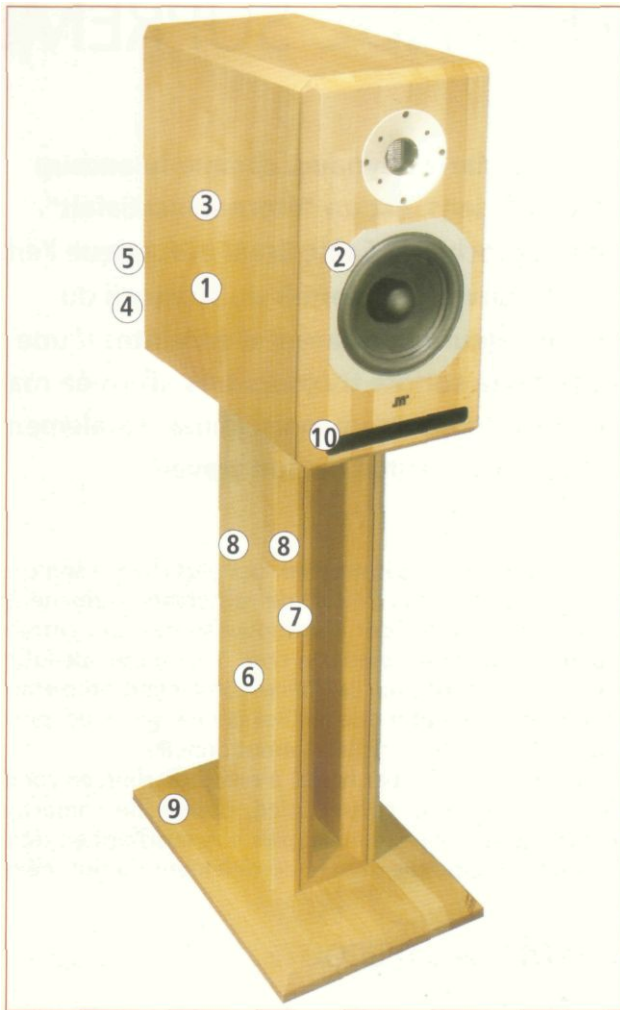
CONDITIONS D'ECOUTE

Les Offrande Suprême sont des enceintes faciles à vivre. On serait presque tenté de dire, on les pose là où bon nous semble et c'est parti pour se "régaler" de quelques heures d'écoute. Or, pour les avoir écoutées dans différents lieux, on peut avancer que les Offrande Suprême sont beaucoup moins sensibles à l'acoustique de la pièce que bien d'autres systèmes de la même catégorie qui ont souvent tendance à exciter certaines résonances ou à perdre de leur lisibilité, bruyant sur des phénomènes de flut-échos.

Or, dans deux conditions acoustiques assez opposées, l'une très amortie et l'autre claire, les Suprême ont été perçues avec la même qualité tonale, la même facilité dans la fluidité mélodique, la même aisance à déployer une capacité dynamique peu courante par rapport à leur taille. En effet, les Suprême prennent peu de place au sol et ne dépareillent pas que ce soit dans des décors classiques ou ultra modernes. Simplement, en jouant sur la distance par rapport au mur dorsal, on fera varier très légèrement le niveau dans le grave, mais sans pour autant empâter le bas-médium et le haut-grave par des sonorités caverneses.

Le découplage au sol doit être soigné, l'enceinte devant être portée par les pointes aux quatre coins du socle, mais aussi avoir un contact franc avec le sol pour celle centrale qui évacue certaines énergies à la manière d'une terre mécanique (cela s'entend par une sorte de netteté sup-

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue d'ensemble de l'enceinte avec son pied.

1 - Coffret en médite de 20 mm d'épaisseur plaquée deux faces (hêtre). 2 - Baffle support usiné dans du Hêtre massif de 19mm, découpé du coffret par une plaque en matériau visco-élastique évitant toute transmission d'énergie vers le coffret. A remarquer que sur la version "Suprême", le baffle ne présente pas de décrochage au niveau du tweeter, la mise en phase est obtenue à partir de la configuration du filtre. 3 - Non visible, charge interne triangulaire qui débouche vers trois cavités, dont une en relation avec l'évent laminaire. L'amortissement interne a été totalement revu suite à des écoutes comparatives et mesures par capteurs de pression pour obtenir un caractère plus vivant plus spontané, sans pour autant tomber dans des effets cavernaux indésirables, grâce à l'utilisation de plaques de matériau visco-élastique (identique à celles utilisées pour absorber les vibrations de machines-outils). 4 - Non visibles, les composants du filtre sont répartis en deux cellules distinctes, l'une pour le grave, pente 12 dB/octave et l'autre pour l'aigu, 18 dB/octave, afin de diminuer tout risque de perturbation électromagnétique et de distorsion. Le câblage est effectué en l'air avec masses séparées auto-risant le bicâblage à partir (5) d'un double bornier avec des straps composés de conducteurs de haute définition (amélioration notable par rapport aux straps plaqués or traditionnels). 6- Nouveau pied (de ligne plus élégante) avec colonne composée d'une structure sandwich (7) avec plaque visco-élastique insérée entre (8) deux parois en latte de hêtre massif. 9 - Socle totalement solidaire du coffret par 5 pointes (une aux quatre coins, plus une centrale qui sert de terre mécanique pour l'évacuation des vibrations parasites). 10 - Fixation du cadre du cache haut-parleurs par petits aimants néodyme.

plémentaire sur les rapides transitoires dans le grave et, curieusement, à l'autre extrémité du spectre par un aigu bien détourné, plus de détails dans la meilleure séparation des micro-informations). Selon l'écartement entre les deux Suprême, on aura tout à gagner en les orientant vers la zone d'écoute jusqu'à trouver l'angle idéal qui se traduit par le fait que l'on oublie complètement les points d'émission des enceintes au profit d'une image tridimensionnelle.

Côté électronique, les Suprême laissent bien transparaître la personnalité des maillons en amont (sources et amplis) mais sont cependant faciles à driver. En effet, avec une électronique à tubes de 25 W ou à transistors de 50 W, on atteint déjà des niveaux impressionnants, sans distorsion passagère. Nous avons effectué toute une série d'écoutes avec un large panel, allant de montages à tubes 845 à des amplis hybrides, en passant par des Mos Fet avec, à chaque fois, certes la signature de l'esthétique sonore de ces électroniques, mais toujours le sentiment que les Suprême n'étaient pas coincées ou introverties, mais avec un allant, une conviction dans la transcription du message musical qui faisaient plaisir à entendre. Côté câbles HP, on ne saurait trop recommander l'excellent câble que propose JM Reynaud sous la référence HP216B que nous avons "ressorti" pour la circonstance et qui s'est avéré en parfaite harmonie d'équilibre tonal, haut pouvoir de définition, respect de la phase, absence d'effet mémoire.

ECOUTE



Avec les premières mesures de la *Fugue en ut dièse majeur*, extrait des *Préludes et Fugues du clavier bien tempéré de JS Bach* par Hélène Grimaud, on se dit "ça le fait", les Suprême dégagent une autorité, un caractère franc sur les attaques

des notes, d'une profondeur, d'une lumineuse évidence dans l'enchaînement de cette longue montée en spirale. La mise en place du piano de concert entre les deux enceintes est sublime, il a de l'assise, il est bien ancré au sol, sans planer à 60 cm au dessus. Le rayonnement de sa puissance acoustique est restitué jusque sur les plus basses octaves, sans coloration de petite boîte. La netteté dans le développement des jeux décalés polyphoniques entre la main gauche et la main droite est surprenante de la part d'un système de cette taille. De même, l'acoustique du lieu de l'enregistrement réagit véritablement en étant bien intégrée tout en ne nuisant pas à la lisibilité (il n'y a pas de faux échos internes de la charge venant brouiller les lignes mélodiques complexes qui se superposent). Le dosage de l'amortissement interne a vraiment été ajusté avec beaucoup de finesse. On se laisse emporter par l'interprétation sans aucun effort d'intellectualisation de l'écoute, car rien ne vient finalement troubler sa quiétude.



Cette sorte de sérénité, cette noblesse de restitution se retrouve avec la transcription du *Concerto N°4 de Beethoven* par Evgeny Kissin, en compagnie de l'Orchestre symphonique de Londres, où les Suprême font face à l'avalanche d'infor-

mations, en gardant toujours un espace stéréophonique structuré, qui ne dérape pas en tonalité globale vers le haut-médium aigu comme la plupart des systèmes de cette taille.

Le piano de concert se situe à une distance idéale des divers pupitres de l'orchestre symphonique en léger arrière-plan qui n'a pas trop tendance à submerger celui-ci sur les violents fortés. Les notes du piano s'égrènent avec cette sonorité très particulière propre au concert où la salle de gigantesques dimensions réagit avec des délais respectés entre sons directs et réfléchis. On ne peut que constater à ce sujet l'extraordinaire cohérence de diffusion entre les haut-parleurs de grave-médium coniques et le tweeter à ruban. Chacun travaille en symbiose, que ce soit sur les registres des timbres, degré de définition. Ainsi l'orchestre n'est pas scindé en deux dans le sens de la hauteur, suivant les hauteurs de notes reproduites. Chaque section est à sa place avec des registres bien charpentés, qui ne deviennent pas subitement évanescents en passant par le tweeter à ruban. Celui-ci, que ce soit sur les percussions ou les notes élevées de la section des violons, ne tremble pas comme une feuille de papier chocolat pris dans une tempête, avec ce bruit caractéristique de froissement d'aluminium.

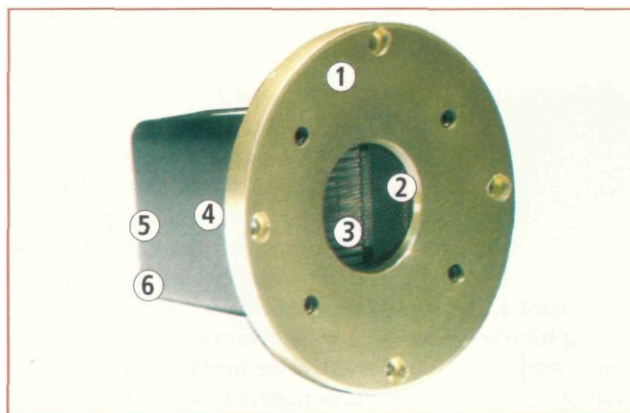


Ainsi, sur la grande formation de l'orchestre de Vienne sous la direction de Karajan sur l'interprétation très enlevée de *Annem Polka de Johan Strauss II*, les Offrande Suprême restituent toutes les micro-informations d'ambiance de ce concert du nouvel an avec une transparence, une légèreté stupéfiantes de réalisme. On oublie totalement ces Offrande dernière évolution, au profit d'une image très large où les arrière-plans sont bien lisibles avec des contours francs. Sur les changements de rythme ultra rapides, les Suprême suivent sans s'affoler ni devenir pointues, la pièce d'écoute est "remplie" par l'ambiance de l'acoustique de la "grosse salle du Gessellschaft der Musikfreunde in Wien" considérée comme l'une des meilleures acoustiques d'Europe pour une salle de seulement 1600 spectateurs, répartis sur différents niveaux (parterre et balcons latéraux). Les Suprême transcrivent cet environnement sans rétrécir l'espace avec des points de l'orchestre, des différents bruits de spectateurs pris dans l'ambiance festive qui se situent géométriquement à différentes hauteurs. Cela prouve une remarquable mise en phase des Suprême au niveau du filtre et une maîtrise de la directivité jusque dans les fréquences très élevées.



Mais, le plus saisissant a été l'écoute de l'interprétation du poème de Baudelaire, *les Bijoux*, par Yves Montand où même les personnes qui n'étaient pas concernées par l'écoute se sont arrêtées de vaquer à leurs occupations, interloquées par la justesse de hauteur de timbre, la vérité des intonations dans l'articulation de chaque vers, par l'acteur-chanteur. Peu d'enceintes sont capables ainsi de donner l'illusion de la présence du chanteur dans la salle d'audition en respectant sa taille, les différents niveaux de sa voix sans que sa bouche soit à géométrie variable, ses subtiles reprises de respiration, ses infimes modulations de fins de syllabes et cette affectation soulignée propre à cette interprétation

LA TECHNOLOGIE PAR L'IMAGE



Vue du tweeter à ruban.

1 - Plaque châssis légèrement curviligne. 2 - Grille de protection. 3 - Ruban gaufré en aluminium d'une épaisseur de 6 centième millième, d'une surface effective de rayonnement de 740 mm², fendu au centre pour "casser" certains phénomènes de résonances parasites. Ce ruban baigne dans un entrefer (4) assez large avec de part et d'autre, l'implémentation de barreaux de néodyme pour un champ magnétique puissant. 5 - Charge amère amortie. 6 - Transformateur (bobiné en fil d'argent) adaptateur d'impédance pour l'élever à 8 Ohms (le ruban possède une très, très faible impédance). Ce tweeter offre des performances remarquables dont sa réponse en fréquence qui s'étend jusqu'à 60 kHz avec un rendement très correct supérieure 90 dB/1 W/1 m.

d'Yves Montand (extrêmement perfectionniste quant aux intonations et aux mimiques calculées à la fraction de seconde près. Ayant pu assister à quelques séances de prises de son et répétitions de concert, où son pauvre pianiste en "prenait plein la tête", il n'était vraiment pas commode et tyrannique avec ses musiciens, autant qu'exigeant avec lui-même).

Or, les Offrande Suprême sont elles aussi dans le bon timing de la prise de son côté accompagnement, avec un caractère "chantant" de la basse qui est bien mise en valeur. Aucun effet d'accentuation des sifflantes ni des explosives sur les consonnes ne viennent entacher la prononciation de chaque mot, seule la personnalité du microphone (Neuman U65) ressort par une légère emphase du bas-médium qui n'excite d'ailleurs aucune résonance de boîte ou de charge.

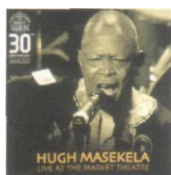


Cette neutralité se constate sur la version CD du très audiophile *Midnight Sugar* par le groupe Yamamoto où la contrebasse "sonne" comme une vraie contrebasse et non comme un violoncelle joué pizzicato, avec sa vraie couleur boisée, tout en faisant ressortir le pincement des doigts sur les cordes, la décroissance des infimes vibratos. Les Offrande Suprême ne se laissent pas submerger par les frappes foudroyantes du batteur, elles font ressentir les différences de hauteur tonale entre les toms en les marquant sans hésitation ou tremblement. Les divers jeux de cymbales rayonnent avec une vraie notion de matière des divers alliages mis en résonance tout en filant après l'attaque des baguettes en une succession de rayonnements du centre vers la périphérie. Mais le plus attachant réside dans la restitution du bon

timing du tempo, ni trop lent, ni trop précipité, les Offrande ne sont jamais à la tâche mais dans le bon rythme qui vous donne immanquablement envie de claqueter des doigts ou de taper du pied pour marquer le tempo.



Avec l'album *Blue Coast Collection*, sur la plage *Slow Day*, la chanteuse se matérialise littéralement avec sa guitare entre les deux Suprême jusqu'à suivre ses mouvements de tête, se penchant vers sa guitare pour constater le positionnement correct de ses mains dans la succession de notes et d'accords. Contrairement à bien des petits systèmes, la voix ne s'étire pas vers le haut-médium aigu mais conserve un caractère "charnu", non nasillard, ni entaché de stridence, sifflante, chuintante. Chaque parole prononcée est compréhensible dans toute son évocation poétique avec ce qu'il faut de langueur pour traduire les conséquences d'une journée au climat très chaud. Toujours remarquable de facilité, d'aisance, de spontanéité, les Offrande Suprême vous mettent en "communication" directe avec l'interprète, vous êtes "suspendu" à ses paroles... étonnant.



Même si on leur propose du violent, les Suprême ne s'effraient pas pour autant, témoin le dynamique album *Live At The Market Place* qui est transcrit avec une foule de détails sur le public attentif, une absence totale d'inertie sur les hyper crêtes de niveau. Des percussions "explosives" jusqu'à l'incroyable soutien rythmique de la guitare basse dont le chaloupelement des notes n'est pas lissé par les Offrande Suprême. On est littéralement pris par le vif de l'interprétation qui déborde d'enthousiasme. Or, faire passer ce "feeling" de l'interprétation nécessite, de la part des enceintes, une rigoureuse transcription d'une foule d'informations qui arrivent au même moment avec un pouvoir de séparation entre celles-ci hors du commun.

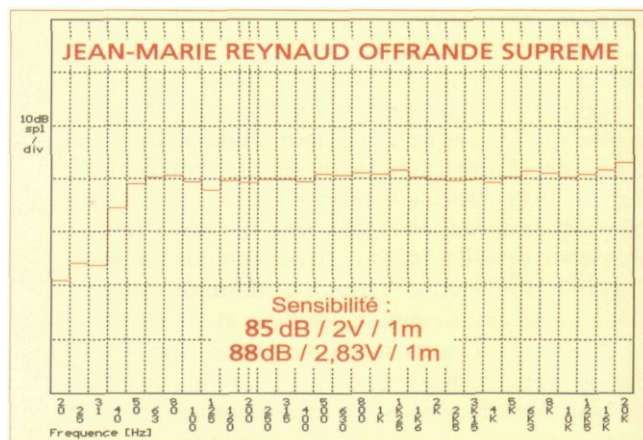
SYNTHÈSE DE L'ESTHÉTIQUE SONORE

On serait tenté de dire "Jean-Marie, surtout ne touche plus à ton Offrande". Suprême est bien le qualificatif qui convient quand on arrive à un résultat d'une telle spontanéité sonore, d'une telle vérité (sur les voix en particulier) pouvant servir de véritables points de repère dans l'absolu. Un seul conseil : courez vite les écouter, vous n'en reviendrez pas.

Spécifications constructeur

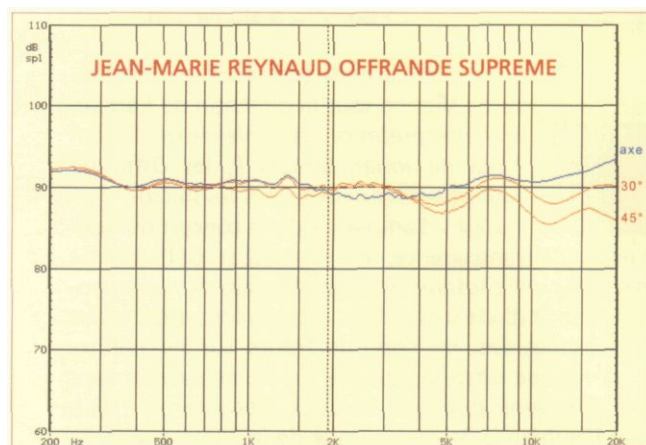
Système : 2 voies avec cavités internes couplées
 Haut-parleurs : 1 x 17 cm, 1 tweeter double ruban.
 Fréquences relais : 2,2 kHz 12/18 dB/octave
 Bande passante : 30 - 25 000 Hz (-3 dB)
 Sensibilité : 91 dB/2,83 V/1 m
 Impédance nominale : 8 Ohms
 Dimensions : 24 x 45 x 42 cm
 Poids : 33 kg

L'AVIS DU LABO



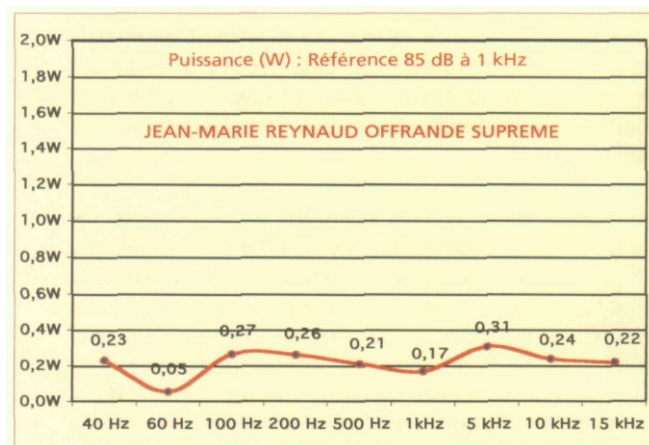
Courbe par tiers d'octave dans l'axe

Excellente linéarité, courbe tracée "à la règle", sans accident de parcours.



Courbes de directivité 0, 30, 45°

Directivité très bien contrôlée, les trois courbes restent parallèles et l'atténuation est très faible dans l'aigu (pas d'atténuation à 30°).



Courbe de consommation

Courbe assez régulière, très peu accidentée. Le maximum de consommation est très modéré (0,31 W). Pas de problème pour les amplis.